

Mirage migratoire

Katin Habib

Mirage migratoire

Un chemin d'aventures

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12311-0

*À tous mes jeunes frères aventuriers et à tous ceux qui sont morts
dans l'océan à la recherche du bonheur !*

Avant-propos

La vie sous les tropiques est une suite d'événements et d'actions qui tuent les rêves des plus faibles et les ambitions les plus insoupçonnées de ces jeunes qui semblent un peu forts face aux difficultés de la vie. Les choix politiques égoïstes et maladroits, les nombreuses crises socio-économiques, les guerres tribales super parrainées, les foyers de terrorisme grandissants, tout ce big fourre-tout de peine, de désolation, de pure tristesse, de destruction, d'appauvrissement aigue et continue et son corollaire n'arrange pas l'épanouissement de la jeunesse en Afrique. Il faut pourtant réussir sa vie, gagner de l'argent, fonder une famille, avoir des enfants, scolariser ces derniers, leur payer une instruction solide dans des Universités prestigieuses et les voir réussir, travailler et recommencer ce cycle de vie. C'est bien cela ! La vie ici en Afrique et partout ailleurs en dehors de l'Afrique, c'est bien cela !

Malheureusement, les Africains, sinon la jeunesse africaine n'a pas le droit à ce rêve, elle n'a pas le droit à cette facilité et cette simplicité apparentes des choses. Pourtant tous les êtres naissent égaux devant la loi universelle. Les jeunes africains courent alors dans tous les sens pour s'en sortir. Et le sens le plus cruel et le plus emprunté est la voie de l'océan avec ses promesses séduisantes et ces caprices meurtrières.

L'océan a arraché à l'Afrique des cerveaux, l'océan a arraché au monde des projets gigantesques, des plans d'architecture innovante, des créations de logiciels, des projets robotiques impressionnants et, de surcroît, défiant toute concurrence, des projets inouïs, de grands hommes d'État, des ambassadeurs de la paix, des présidents

soucieux du bien-être mondial, de vrais défenseurs de l'environnement, des apôtres du vivre ensemble, ce vivre ensemble planétaire, sans différence de race, de couleur, de religion, de régions, d'opinion, en gros, l'océan a arraché au monde des héros de l'humanité !

J'écris pour leur rendre l'hommage qu'ils méritent pour leur bravoure, le courage qu'ils ont eu d'affronter ce monstre liquide – *Vous nous manquez les gars !* – Toujours à chercher, toujours à changer d'itinéraire, abandonner leur projet, leur priorité, recommencer à zéro, perdre leur identité, vivre dans la clandestinité, travailler là où personne ne veut travailler, être rabaisser, bref, tous ces aventuriers méritent bien plus que nos hommages, nos respects, notre amour. Que nous soyons ici ou ailleurs, nous devons les accueillir avec amour, respect et considération, car ils sont des hommes à la recherche du bonheur naturel. Ils ont aussi ce droit, le droit de vivre heureux.

J'écris dans cette langue, dans cette version du français qui est pratiquée par tous ces jeunes qui tentent l'aventure, qui s'engouffrent ou qui sont aspirés dans et par l'océan pour espérer sortir leur famille de la précarité. J'écris avec ces jeunes gens, j'écris pour tous ces jeunes frères, j'écris pour tous mes frères.

J'écris pour mon frère !

PREMIÈRE PARTIE

Instabilité du pays, difficultés familiales

Chapitre I

ET CE LIVRE ?

Bien, il ne s'agit pas d'un procès. Au départ, nous pensions à une pièce de théâtre, après nous avons voulu faire un roman, mais à ce niveau nous ne savons même pas ce qu'il faut en retenir. Bon c'est un roman qui comporte des actes et scènes ou bien des scénettes avec didascalies et autres. Que chacun essaie de trouver le nom qui siérait à cela. Nous avons aussi pensé à un essai. Ce livre qui est en vérité le récit d'un rêve touche presque toutes les questions liées à l'immigration, la pauvreté de mentalité et de moyens sous les tropiques, l'environnement qui se dégrade au vu et au su de tous, le non-respect des droits de l'homme, etc.

La situation du pays

L'histoire ne s'écrit pas pour une frange de personne mais l'histoire s'écrit pour garder la mémoire des temps, des circonstances, des actes, des faits et des personnes qui ont agi en conséquence. L'histoire ce n'est pas seulement ce qui a arrangé une partie des hommes mais c'est les succès et les échecs, c'est les victoires et les pertes, c'est le blanc et le noir dans le parcours vers l'accomplissement idéale et idéale d'un peuple. C'est vrai qu'à un moment les occidentaux esclavagistes ont voulu nous faire croire, par le système scolaire, qu'il y a une « préhistoire africaine » qui a n'a cessé de ressasser le noir dans lequel ce continent a toujours baigné. C'est faux ! depuis le début c'est faux ! aujourd'hui même c'est encore faux ! l'Afrique a été depuis l'ère avant Jésus-Christ

un continent puissant et riche, avec des organisations politiques qui surpassent les propositions corrompues des temps modernes. L'Afrique n'est pas seulement le berceau de l'humanité, l'Afrique c'est l'histoire même ! l'histoire des temps anciens de l'Afrique est bien plus reluisante que celle de n'importe quel autre peuple. Les Américains doivent tout à l'Afrique, les Occidentaux, les etc., tout le monde. Christophe Colomb n'a jamais découvert l'Amérique, ça aussi c'est encore faux ! des gens y vivaient déjà avec une organisation sociale et politique bien assise ! nous avons étudié et ingurgité des choses tellement tronquées dans le fond qu'on avait fini par croire que c'était vrai. C'est faux ! nous avons poussé les études et nous avons découvert les vrais sons. L'Afrique est la mère de toutes les technologies et de toutes les sciences.

... Nous sommes dans l'espace de mon pays. Rideau levé sur des situations confuses.

Mon beau pays si cher à mon cœur. Je l'aime. J'aime ce pays. Je donnerais tout pour qu'il soit à moi et à nous mais hélas ! Il est à tous ! La ville, cette ville grande tellement, à souhait bruyante, bien emmerdante magnifiquement, mais mal chic, intéressante quand il y a la joie, la bonne joie joyeuse, la vraie joie des fils de ce pays. Pas la joie de pilleurs, détourneurs de fonds publics, assassins, menteurs, escrocs, voleurs, dirigeants claniques. *Tchrrr* ! Les bruits ô les bruits, on pouvait en perdre le souffle. C'était le quotidien de nous autres citadins malheureux richement pauvres, stressés, préoccupés, bons calculateurs, mais toujours bien mis, propre, bien chic bien gros, malnutri au fond, la sape quoi tu vois ! hmmm dans notre pays-là aussi dès ! tout ce que nous mangeons est chimiquement produit. Mais c'est ça qui nous rend beaux et raccourci nos vies en même temps mais bon, il faut bien manger et mourir de quelque chose ! Donc la ville est embouteillée d'un bout à un autre. Des voitures. Que de voitures. Mais vraiment des vraies voitures. Elles étaient vraiment toutes en panne, température moteur élevée pour certaines et d'autres encore des chauffards à bord donc carambolage bordelière, policiers insouciantes sinon soucieux de prendre ses jetons et ses petits billets à qui a grillé le feu, à qui

d'autre n'a pas marqué la distance de sécurité, à qui encore pour excès de vitesse dans cet embouteillage. Nos policiers sont forts dans la qualification d'infraction routière. C'était les nôtres, ceux de chez nous, nos frères policiers, ces policiers-ci, dignes produits de l'école régionale de police. Ils sont là, ils sont bons, ils sont chics. C'est eux les policiers de chez nous ; maître dans la création de bouchon mais rodés dans la verbalisation. La scène nous présente à carrefour un policier, un taximan et ses clients multi-types

Le policier, *après avoir parcouru des yeux le carrefour à la recherche d'un lapin siffle vigoureusement un taxi.*

Hééé toi là-bas, pourquoi tu as mal tourné ? Le braquage est trop aigu, en plus sans clignotant.

Le taximan, *abasourdi*

Que quoi ?

Le policier

Je dis tu as mal tourné ?

Le taximan, *énervé, remonté contre le policier*

On tourne comment ?

Le policier, *d'un air convaincu*

Tu as mal tourné, un point un trait !

Le taximan, *vraiment irrité*

Mais c'est quoi on appelle tu as mal tourné même ? Y a combien de façon de tourner ?

Le policier, *s'étant retourné vers un autre cas*

Moi je cause pas longtemps avec toi mon type, deux-cents avec les pièces !